

ECRITAU **revue**

**LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE,
RETOUR À L'ESPRIT
ET AUX CONFLITS
DU XIXE SIÈCLE**



LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, LE RETOUR À L'ESPRIT DU DIX- NEUVIÈME SIÈCLE, 1 sur 6

À travers une série d'articles et de vidéo, je me propose de vous expliquer les fondements du libéralisme économique. Je fais de mon mieux, à travers mes articles et mes essais, pour vous fournir une vision qui diffère de celle de la pensée dominante.

Commençons donc, notre sujet.

Il n'est pas rare de croiser de jeunes cadres, rasé de près, en costume étriqué, chemise cravate, se donnant l'allure du cadre dynamique. Ils tiennent le même discours éculé, le libéralisme économique, ainsi que la liberté d'entreprendre, permettent la création de la prospérité.

Ce discours, mes amis, on n'en a pas fini de l'entendre, et on continuera de l'entendre, encore. Cela devient lassant.

Que ce soit David Ricardo, que ce soit Adam Smith, que ce soient les libéraux qui suivront, ils ont tous commis au moins deux erreurs fondamentales.

– La prise pour modèle une Angleterre du dix-neuvième siècle possédant des colonies.

– Ils n'ont pas compris que, quel que soit un système, il finit toujours par être dévoyé, ensuite, détourné par une minorité. Finalement, avec ce dossier, je vous montre de façon claire et didactique comment le libéralisme économique, tel qu'il a été conçu, n'aura réellement apporté de prospérité que pour une période récente, mais surtout de façon temporaire.

À l'inverse, ce système fut à l'origine de pauvreté, de désespoir, d'handicaps, de morts prématurées, pour finalement s'éloigner des

préoccupations essentielles de l'humain, c'est-à-dire se détourner de sa santé et de son confort.

Utilitarisme, révolution industrielle, socialisme, libéralisme, William Godwin, Jeremy Bentham, Adam Smith, David Ricardo, utopie



LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, RETOUR AU XIXE SIÈCLE, 2 sur 6

Le thème de ce jour, [entreprendre sans morale.](#)

+++++

Abdesselam Bougedrawi, La liberté de penser autrement

Visitez mon blog, abdesselambougedrawi.com

+++++

Rappel, je débute une série de vidéos et d'articles consacrés au libéralisme économique. Il est important, dans notre époque de début de paupérisation, de comprendre le système dans lequel nous évoluons.

[L'idéologie dominante du libéralisme économique est la suivante, entreprendre sans morale.](#)

Le libéralisme économique est l'enfant de la Révolution industrielle.

On peut résumer sa doctrine en les points suivants :

- Il faut laisser les capitalistes entreprendre librement.**
- Il faut que l'État ne se mêle pas de l'économie.**
- La morale classique ne doit pas s'appliquer à la liberté d'entreprise. Et donc aux entrepreneurs.**
- Lorsque l'économie capitaliste prospère, l'ensemble de la nation prospère.**

Ces idées ont été proclamées en tant que dogmes par Bernard Mandeville, David Ricardo, et Adam Smith...

Ainsi énoncées, il suffirait de laisser le champ libre à l'entreprise pour que la prospérité devienne réalité et se propage à l'intégralité de la nation.

Le travail de l'ouvrier est inclus dans la valeur marchande d'un objet fabriqué

La théorie maîtresse de David Ricardo est que la force de travail de l'ouvrier est incluse dans la valeur de l'objet à fabriquer. Le prolétaire n'est plus considéré en tant qu'humain, mais, en tant que paramètre tel une machine.

En fait, il y a un aspect du libéralisme économique que l'on se garde bien de dévoiler. *La valeur travail de l'ouvrier est incluse dans la productivité.* Ce qui revient à dire que lorsqu'on fabrique un objet, sa valeur de production inclut le coût du travail. C'est-à-dire le salaire de l'ouvrier.

En premier lieu, pour faire du bénéfice, le seul paramètre sur lequel on peut agir est le coût du travail.

David Ricardo le dit de façon on ne peut plus claire. Lorsqu'il y a crise et diminution des bénéfices de l'entreprise, il faudrait baisser le salaire des ouvriers. On ne fait aucun effort autre que celui-ci.

En deuxième lieu, une doctrine cupide du libéralisme.

Ricardo propose de calculer le salaire des prolétaires en tenant compte du minimum vital pour que l'ouvrier puisse survivre et régénérer sa force de travail. Pour le dire simplement, le salaire de l'ouvrier est calculé sur les critères suivants :

– Salaire le plus bas possible qui lui permet de se nourrir. En effet, un ouvrier affamé n'est capable ni de restituer la force de travail ni de travailler.

- Salaire minimum qui lui permet de se reproduire. Se reproduire est essentiel, puisque cela lui permet d'avoir une descendance qui constituera les futurs ouvriers de la bourgeoisie libérale.
- Ce salaire le plus bas possible inclus également, le logement, le chauffage. Qui appartiennent, bien entendu, aux entrepreneurs. Il n'y a pas de petits bénéfices.

Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas de bienfaisance, mais d'entretenir une main-d'œuvre pour qu'elle demeure en une forme suffisante pour effectuer *correctement*, et servilement, un travail. Le coût de production d'un objet à vendre, ensuite son prix de vente, inclus la force du travail de l'ouvrier. Plus on diminue le salaire de cette force de travail de l'ouvrier, plus le patron réalise des bénéfices.

Le coût du patron lui-même n'est jamais inclus dans le montant qu'il faudrait dépenser pour fabriquer un objet. C'est-à-dire réduire ses marges de bénéfices lorsqu'elles deviennent trop importantes.

En conclusion, le lecteur l'aura compris, de nos jours, avec le salaire minimum ont reproduit les doctrines du libéralisme économique du passé. Cependant, les conditions mondiales sont différentes. En effet, le prototype anglais qui servit de modèle pour David Ricardo et pour ses amis n'est plus valable.

La prospérité de l'Angleterre de cette époque était due avant tout, au colonialisme et à l'absence de pays concurrents. Le monde a bien évolué depuis.

Finalement, du fait même de l'absence de morale, on concentrait les efforts sur les plus faibles et les plus pauvres. Ne pas appliquer la morale classique sur les entrepreneurs fait partie du dogme du libéralisme. Faudrait-il le rappeler, se débarrasser de toute forme de morale pour entreprendre, représente le sujet majeur de la fable des abeilles de Bernard Mandeville. Ce que nous verrons ultérieurement.

Abdesselam Bougedrawi



L'ÉGLISE ANGLICANE

De Henri VIII à Élisabeth I^{re} d'Angleterre



L'essentiel pour les flemmards

LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, RETOUR AU 19^e SIÈCLE, 3 sur 6

LE THE DE CE JOUR, MISÈRE, PRÉCARITÉ, MORTALITÉ PRÉCOCE, LA RANÇON DU
LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE

Commençons, donc le thème, de ce jour,

1

Misère, précarité, mortalité précoce, la rançon du libéralisme économique

Malencontreusement, au 19^e siècle, et même au début du 20^e, pour faire des bénéfices, les entrepreneurs faisaient travailler les ouvriers, dans des conditions d'insalubrité, d'insécurité. Pour accomplir des économies de chauffage, les plafonds des manufactures étaient bas ; les usines mal aérées ; les machines ne présentaient aucune norme de sécurité.

Le résultat en fut des journées de travail longues, des conditions éprouvantes. Les ouvriers vivaient dans la misère, dans la précarité, et mouraient à un âge jeune.

À cette condition de détresse, il faudrait ajouter que le patron, pour acquérir le plein de profit, mettait à la disposition des ouvriers, des bicoques, pour un loyer inadapté, de plus, il peut posséder les endroits de loisir, tels que les bars, ou bien reprendre, une partie du salaire, qu'il a donné aux ouvriers, sous forme d'emprunts à taux d'usure.

Si l'on fait le bilan du libéralisme économique, on se rend compte, qu'il n'a apporté de confort, que récemment, et pour une courte période.

Des théories économiques basées sur un modèle, historiquement, non reproductible

L'une des graves erreurs des libéraux actuels, est de ne pas avoir compris que les idées de Ricardo, d'Adam Smith, de Mandeville, étaient basées sur un modèle britannique historique, social, économique, propre au 19e siècle, et uniquement à lui.

En ce siècle, l'Angleterre était une puissance coloniale. Elle pouvait disposer, selon son bon vouloir, de toutes les richesses de ses conquêtes, en particulier, de celles des Indes. Ces pays en soi, ne constituaient aucune menace économique pour elle. Aussi, lorsque Adam Smith encourage la concurrence entre les pays, cela reste uniquement une vision théorique, puisque cette concurrence était impossible à l'époque. Ou du moins, pas à grande échelle.

De plus, lors de la révolution industrielle du 19e siècle, il y avait une dynamique d'industrialisation. En effet, il fallait tout construire, moyens de communication, chemin de fer, extraction de minerais, sidérurgie. Les grandes idées du libéralisme économique pouvaient aisément se concrétiser.

Ajoutons que les prolétaires, n'étaient pas encore réunis en syndicats, et ne défendaient certainement pas leurs intérêts.

En conclusion, les principes du libéralisme économique, ne sont applicables qu'à une période donnée. Elles deviennent, totalement inadaptées, pour notre monde contemporain.

LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, LE RETOUR À L'ESPRIT DU 19^e SIÈCLE. 4 sur 6

Le thème, de ce jour, les vraies causes de la réussite du libéralisme économique, France et Angleterre.

+++++

Abdesselam Bougedrawi, La liberté de penser autrement

Visitez mon blog, abdesselambougedrawi.com

+++++

Commençons, donc le thème, de ce jour, les vraies causes de la réussite du libéralisme économique, France et Angleterre.

[Une réussite due à des circonstances de l'Histoire](#)

Beaucoup de jeunes entrepreneurs avancent l'idée que le libéralisme a apportée abondance et bien être pour l'humain. Comme je l'ai déjà dit, ce ne fut que récemment et de façon temporaire. Quand on y regarde de près, la prospérité de l'après-guerre ne fut certainement pas due au libéralisme économique, mais à une condition historique spéciale :

- L'Angleterre et la France étaient les deux pays leaders. Il n'y avait aucune concurrence sérieuse face à eux. Leur prospérité était due à ce contexte.**
- La présence de colonies. En effet, après la guerre, la France et l'Angleterre disposaient de colonies. Cela constituait autant de marchés faciles. Lorsque la France fabriquait des Peugeot, elle était**

assurée de la vendre au Maroc, en Algérie, en Tunisie et dans d'autres pays de l'Afrique. En contrepartie, elle pouvait acquérir de la matière première, de la main-d'œuvre, et de la nourriture à des prix dérisoires.

– Il y avait encore, à cette époque de sortie de guerre, une certaine morale qui freinait quelque peu les ardeurs de profit des certaines entreprises. De plus, il existait une solidarité familiale et sociale qui aidait à surmonter les effets des crises. Également, une solidarité interprofessionnelle. En effet, lorsqu'il y avait des conflits, il n'était pas rare de voir des agriculteurs apporter de la nourriture aux grévistes de l'industrie.

Voici ce qui explique l'État providentiel des années glorieuses. Ceci pouvait être le cas de n'importe quel système économique, et non pas spécifiquement libéral.

Actuellement, un ordre économique nouveau

À l'époque actuelle, beaucoup de pays se sont lancés, à leur tour, dans le libéralisme économique avec la recherche de la productivité et du bénéfice. Les anciennes puissances ne sont plus les seules à imposer leurs volontés. Elles doivent se soumettre à cette même logique du libéralisme, qu'elles ont tellement encensé. Les pays anciennement colonisés se lancent dans la production. Finalement, tout le monde se met à produire, la même chose !

Or, pour se démarquer, un pays devrait, non seulement innover, mais recourir à des moyens de concurrence déloyaux. Il s'agit d'une question de survie. Nous sortons de l'esprit même du libéralisme économique. À moins que nous entrions, dans ce que proposait déjà Bernard Mandeville dans la fable des abeilles, il faut être tricheur pour s'enrichir, et créer cette hypothétique prospérité.

La prospérité d'un pays se fait, nécessairement, au détriment de l'appauvrissement d'un autre !

Un libéralisme économique éloigné du confort de l'humain

Pour survivre au sein d'une concurrence féroce et déloyale, les entreprises n'ont d'autre issue que d'innover constamment. Malheureusement, les seules innovations rentables sont bien loin du confort de l'humain.

On le constate, le libéralisme économique produit des objets de consommation, dont on pourrait facilement se passer. Plus rien n'est orienté vers la santé de l'homme, et son bien-être.

Il y a un vrai décalage entre la production que l'on voit quotidiennement, et les besoins vitaux de l'individu.

Avec la surenchère de la production, on risque de s'éloigner de plus en plus de ces besoins.

Tout se passe comme si la survie d'un système était un objectif suprême, qui l'emporte sur toute autre considération, y compris la raison.

Il s'ensuit un engrenage où on produit pour produire, où la production se fait pour la production, sans tenir compte des besoins de l'humain. Les conséquences et les prix à payer en sont incalculables.

On l'a bien vu avec l'épidémie virale de la Covid, rien n'a été prévu par la pensée libérale pour préserver l'humain d'une telle calamité. Il n'y a aucune avancée pour certaines maladies rhumatismales, cancéreuses...

Dans le sillage de cette frénésie vers la production, il y aura d'autres dégâts collatéraux, confort de vie, loisirs, sens de la famille, etc.



LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, LE RETOUR À L'ESPRIT DU 19^e SIÈCLE, 5 sur 6

**Le thème de ce jour, le recours aux méthodes du 19e siècle.
L'aliénation de l'humain, encore**

+++++

**Abdesselam Bougedrawi, La liberté de penser autrement
Visitez mon blog, abdesselambougedrawi.com**

+++++

**Le thème de ce jour, le recours aux méthodes du 19e siècle.
L'aliénation de l'humain, encore**

Si, pour des raisons de stabilité sociale après l'épidémie virale, beaucoup d'états ont eu recours aux aides providentielles, cela ne peut continuer. En effet, aucun état ne peut disposer de tant de richesse, puisque, dans l'économie libérale, les entreprises ne lui appartiennent pas. Justement, ce sont elles qui disposent des ressources du pays, et certainement pas les états.

Pour qu'une nation reposant sur le système d'économie libérale puisse continuer de fonctionner, donc de survivre, le seul paramètre sur lequel elle peut agir, est le coût du citoyen, que l'on maquille, habilement, en coût du travail. C'est-à-dire, comme le proposait déjà David Ricardo, agir sur la force du travail de l'ouvrier.

– Départ à la retraite à un âge tardif.

– Augmentation du coût de la vie qui est un moyen détourné de diminution des salaires. En effet, si on ne peut baisser les salaires sans encourir le risque de crises sociales, on augmente le prix de vente des produits, par l’inflation.

Nous voici revenus, aux méthodes archaïques, de Ricardo, et du 19e siècle.

La série télévisée coréenne, Squid Game, en constitue une parfaite illustration.

3

L’absence de solution

Il n’y a aucun espoir qu’il y ait la moindre solution. Les causes, essentiellement, sont les mentalités.

– La mentalité colonialiste persiste toujours. Au lieu qu’un pays comme la France, propose une collaboration économique avec ses anciennes colonies, il continue de les mépriser. Ces pays se détournent de lui, progressivement, les uns après les autres. Certains commencent même à le concurrencer !

– Une classe politique, et intellectuelle, qui ne cherche que ses propres intérêts. Coûte que coûte, et advienne que pourra.

– Des confrontations idéologiques stériles, et paralysantes. En effet, que ce soient les féministes, les économistes, l’extrême droite, tous s’engouffrent dans des doctrines absurdes, et lointaines des réalités sociales, et des besoins des citoyens.

– Des penseurs, des théoriciens, strictement incompetents. Francis Fukuyama, Samuel Huntington, Renaud Camus, Éric Zemmour, ont

tous contribué à la mort de l'Occident, et de la France. Je vous invite, chaleureusement, à lire mes contre-analyses sur les thèses de Samuel Huntington, et de Francis Fukuyama. Liens dans la description.

– Le prix à payer des erreurs du passé. Le transfert de technologie, les délocalisations industrielles, ont non seulement détruit le travail en France, mais, ont eu un effet pervers. Beaucoup de pays européens, essentiellement la France, ne possèdent plus, ni les cadres, ni les techniciens, ni les ouvriers pour une réindustrialisation. La raison en est simple, lorsqu'on se déleste d'une industrie, il n'y a nullement besoin, de former les cadres, et les ouvriers.

– Les mensonges à des générations, en leur faisant croire qu'il suffisait être jeunes pour réussir, et devenir millionnaire. J'ai déjà évoqué ce sujet, dans mon ouvrage, [La France et le déclin, en vente chez Amazon.](#)

Ainsi, en France, ce sont essentiellement les étrangers qui travaillent dans les métiers de base, conducteur de bus, éboueurs, maçons, bâtiments, restauration...

Tous les jeunes auxquels on avait menti, au cours des années 80 et 90, connaîtront le chômage, du fait d'une ubérisation de la société qui fait que l'on peut se passer, facilement de leurs compétences. Mais, surtout, ils sont dans l'incapacité d'exercer toute sorte DE métiers manuels.

[Des pays qui réussissent](#)

En début de guerre de l'Ukraine, on pensait, sincèrement, que l'économie russe s'effondrerait. Il n'en fut rien. Au contraire, après un en de conflit, non seulement elle ne s'est pas affaissée, mais,

elle est devenue encore plus puissante, et cherche à propager son hégémonie sur le continent africain. Celui-là même que méprise l'Europe.

Cela est dû au fait que la Russie, n'obéit pas, au libéralisme économique extrême. Son économie est basée sur le réalisme et le pragmatisme, elle est, dans une certaine mesure, orientée vers le citoyen.

D'autres pays ont également surmonté le contrecoup de la crise de la Covid, et de la guerre en Ukraine. La Chine, les pays du Moyen-Orient, l'Inde, le Maroc...

Si dans ces pays, il y a, effectivement une augmentation du coût de la vie, d'autres facteurs tempèrent ce phénomène, présence d'une solidarité sociale et familiale, une population qui se concentre sur l'essentiel, une gestion rationnelle des dépenses des ménages. C'est-à-dire, l'inverse de ce qui se passe, dans les nations du libéralisme économique.



LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, LE RETOUR À L'ESPRIT DU 19^e SIÈCLE. 6 sur 6

Le thème de ce jour, Quelles perspectives pour le libéralisme économique européen ?

+++++

**Abdesselam Bougedrawi, La liberté de penser autrement
Visitez mon blog, abdesselambougedrawi.com**

+++++

Un libéralisme économique en fin de vie

À partir des observations actuelles, on peut dire qu'il n'y a pratiquement aucune possibilité d'amélioration de la situation économique en Europe, spécialement française.

Les erreurs du passé ont fait que les marchés dans de nombreux secteurs ont déjà été repris par d'autres pays. États-Unis, Canada, Inde, Turquie, Chine, Russie, Corée.

Même entre ces pays la concurrence est rude. On arrive à ce constat, beaucoup de pays fabriquent la même chose. Ce qui rend la compétitivité encore plus ardue.

On peut affirmer que certains pays européens sont potentiellement exclus de l'économie internationale. Même si cela ne se constate pas pour le moment, c'est malheureusement la réalité. Une réalité que l'on dissimule à coups de déclarations sensationnelles.

L'Europe n'est pas prête à affronter les réalités du marché. Les causes sont les suivantes.

Des erreurs et des mensonges du passé. J'ai déjà évoqué ce sujet dans une précédente vidéo.

Une population qui n'est pas prête aux sacrifices et que, pourtant, on sacrifie

Une arrogance à l'égard d'autres pays, C'est-à-dire que l'Europe n'est pas prête à entrer en concurrence avec des pays qu'elle méprisait il y a juste quelques années. Ou bien, qu'elle colonisait. Les conséquences en seront.

- De grandes difficultés pour les citoyens moyens avec des fins de mois laborieux**
- Un accès de plus en plus ardu au système de santé**
- Une exclusion des plus pauvres des systèmes éducatifs, etc.**

Une partie de l'efficacité économique basique se trouve entre les mains de populations européennes issues de l'immigration.

Malheureusement, cette population méritante est constamment montrée du doigt et dénigrée. Dans beaucoup de circonstances, elle est même harcelée. Il n'y a pas mieux que ce genre de comportement du libéralisme économique pour se saborder. En effet, la haine anti migrants, est plus fort que la raison. Même si l'Europe sait que sans ces émigrés, elle sera ruinée, elle entreprendra tout pour sa ruine. Cette idéologie de l'autodestruction est le fait d'intellectuels, d'une littérature telle que le choc des civilisations, ou bien encore, la théorie du grand remplacement. J'ai déjà abordé ces grands sujets.

Ceci représente une première étape.

Si aucune solution n'est trouvée, je ne vois pas laquelle, on rentrera dans les étapes suivantes. Celle de la gêne, suivie de celle de la

misère. Mais, une misère généralisée qui côtoie des fortunes incommensurables.

Auparavant, en présence de crises à l'intérieur d'un pays, on les déportait au-delà des frontières, c'est-à-dire qu'on entraînait dans les guerres. Cela n'est plus possible actuellement. La guerre en Ukraine est une des meilleures preuves puisqu'elle a entraîné la crise en Europe. Les sanctions économiques imposées à la Russie, non seulement n'ont strictement pas affecté ce pays, mais de plus, se sont retournées contre ceux-là mêmes qui les ont mis en œuvre.

En conclusion

Lorsque l'on examine les grandes théories du libéralisme économique, il paraît logique d'en conclure que, fatalement, il en résultera la prospérité. Nous sommes dans une superposition de la logique communiste qui dit que, fatalement, le capitalisme engendrerait le communisme. Mais, un communisme qui apporterait prospérité et bien être pour l'humain.

Ces deux courants, pourtant opposés et même ennemis, ont une vision *scientifique* des systèmes d'économie. Il suffirait d'appliquer le libéralisme économique, ou bien le marxisme, pour que la prospérité survienne. Malheureusement, ces systèmes ne sont pas des sciences exactes, mais des conjonctures. Nous le savons parfaitement.

Comme je le souligne à chaque fois dans mes essais, il y a toujours une différence entre une pensée, un système, une doctrine, et les humains qui portent ces mêmes idées.

Durant les différentes phases de son parcours, un système est dévoyé par des personnes qui l'utilisent pour leurs propres intérêts.

On a observé cette dérive dans le système démocratique qui a été dévoyé par des hommes et des femmes politiques qui l'utilisent pour leurs propres avantages et pour leurs propres pouvoirs.

On a constaté cette même corruption de la démocratie chez le contre-pouvoir représenté par les journalistes, les intellectuels, les penseurs, qui, à leur tour, utilisent leur influence pour leur propre compte.

Avec le système économique libéral, on assiste avec impuissance à la naissance de ce genre de déviation. Le libéralisme n'est plus synonyme de prospérité, mais d'enrichissement personnel. Les gouvernements ne peuvent plus prétendre à la possibilité de créer des emplois en se basant sur le modèle libéral. Ils ne possèdent ni entreprises, ni usines, ni une partie de la fonction publique. Tout se trouve entre les mains de grandes entreprises privées qui, du fait de leurs pouvoirs, peuvent se substituer à l'État dans beaucoup de ses fonctions dites régaliennes.

La recherche du profit conduit à des comportements qui, s'ils ne sont pas comparables à ceux du 19e siècle, les rejoignent dans leurs fondements. En ce sens que pour faire le plus de bénéfices, on rogne progressivement les acquis sociaux des citoyens. Un cercle vicieux s'installe, le libéralisme économique entraîne la pauvreté, il oriente les efforts économiques vers la consommation au préjudice du confort humain. En conséquence, la production n'est plus dirigée par la réalité du marché international, mais, exclusivement, par l'enrichissement rapide et féroce.

Ce cercle vicieux se poursuit fatalement. Puisque les grandes sociétés libérales ne peuvent s'enrichir par les ventes à l'extérieur, du fait d'une concurrence rude, elles ne peuvent qu'exacerber les

pressions sur leurs populations qui doivent consentir à de plus en plus de sacrifices.

On aboutit à un point de rupture irréversible. Les populations ont tellement été appauvries, qu'elles ne peuvent rien acheter.

Beaucoup de petites sociétés seront forcées à la faillite. Il n'y aura personne pour les reprendre. Des pays entrent dans le déclin, et par la suite dans la dépendance et la décadence.

En conclusion finale, le monde subit un changement rapide et profond. Des pays s'organisent dans des systèmes tels que celui du Brics.

Des pays en Afrique recherchent leur indépendance de l'Europe. Ils se tournent vers l'économie du Brics. Progressivement, l'Europe, par ses erreurs du passé, n'est plus compétitive par rapport à d'autres pays. Du moment que les exportations vont diminuer, ceci aura une conséquence générale sur l'Europe. Puisque les entreprises ne consentiront jamais à des sacrifices, on les exigera des citoyens. Ainsi, pour maintenir le niveau de bénéfices d'entreprises défailtantes, on augmente le prix des produits. Cela porte ce mot magique, l'inflation.

Cependant, il y a des limites à cette politique de l'enrichissement pour l'enrichissement. Cette limite s'appelle la paupérisation. Dans la paupérisation, le nombre de personnes riches diminue, inversement celui des personnes pauvres augmente exponentiellement. C'est le point de non-retour.

Remarque, j'ai écrit ce dossier il y a deux ans, j'étais dans les prévisions. Malheureusement, tout ce que j'écrivais se concrétise. Je suis dans les certitudes.

LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, RÉCAPITULATIF ET MISE AU POINT

Je vous remercie pour avoir visionné mes précédentes vidéos sur le libéralisme économique. Vous pouvez télécharger en PDF gratuit le texte de l'ensemble de ces vidéos. Rendez-vous sur mon blog, abdesselamebougedrawi.com, ensuite à la section téléchargement. Concernant le libéralisme économique, il est vital de prendre en considération les points suivants.

1

Une idéologie erronée

L'affirmation selon laquelle la libre concurrence, entre les entreprises ou les nations, engendre la prospérité est strictement erronée.

En réalité, il ne s'agit pas de concurrence, mais d'exploitation. La guerre de l'opium constitue une illustration exemplaire. Pour vendre son opium à la Chine, l'Angleterre impose son commerce par la guerre. Ceci, d'une autre manière s'observe au niveau des entreprises. Où, est donc, la véritable concurrence ?

2.

Misère, pauvreté, paupérisation

Durant toute son extension au 19e siècle, le libéralisme n'aura apporté que désolation, misère sociale, pauvreté, habitations insalubres. Le livre les misérables de Victor Hugo, les ouvrages d'Émile Zola, ou encore ceux de Flora Tristan, constituent les meilleurs témoins.

3.

Colonisations, esclavagisme, exploitation.

Le libéralisme pour s'accroître, recourt au colonialisme, à l'importation d'humains, à l'esclavagisme, à l'exploitation des nations.

4.

Le libéralisme économique se nourrit de guerre. Il est possible, que la première, ainsi que la Seconde Guerre mondiale, lui soit tributaire. Pareillement, pour d'autres conflits.

5.

Les décennies glorieuses ne sont pas dues au libéralisme. La prospérité, éphémère il faut le rappeler, ne fut pas dû au libéralisme, mais à un ensemble de facteurs.

Il eût été important, de comparer la prospérité dans le monde capitaliste libéral, avec celle du monde communiste.

Malheureusement, la tyrannie intellectuelle empêcha cela.

Probablement, cette observation aurait fourni bien des conclusions, différentes de ce que les libéralistes proclament.

6.

Retour à la paupérisation.

Progressivement, on assiste, sans que l'on ne s'en aperçoive, à une répétition des malheurs du 19e siècle. À l'heure où j'écris ce texte, nous n'en sommes qu'au début. Tout laisse présager, que le retour des misérables de Victor Hugo, n'est pas loin. Le fantôme de Fantine, hante les ruelles.

HOMMAGE À FLORA TRISTAN

Ce texte est un HOMMAGE À FLORA TRISTAN, militante française. Elle naît en 1803, et meurt à l'âge de 41 ans, en 1844.

Malgré son engagement pour la cause ouvrière et contre l'esclavage, elle est tombée dans l'oubli. Parmi ses œuvres, on pourrait citer, l'union ouvrière

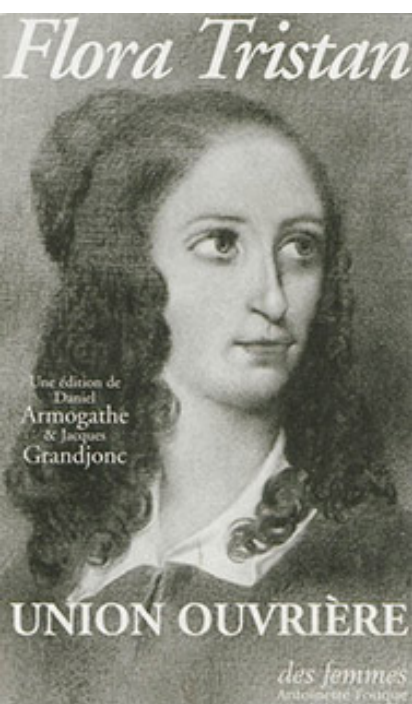
J'espère, qu'à travers cette publication, on s'intéressera de nouveau, à elle.

Je vous laisse découvrir et apprécier une de ces citations.

Chez le consul, dans les îles du Cap-Vert, m'attendait le spectacle d'une de ces scènes repoussantes d'atrocité, et si fréquentes dans les pays où subsiste encore ce monstrueux outrage à l'humanité, l'esclavage.

Ce jeune consul, représentant d'une république, cet élégant Américain ne paraissait plus, qu'un maître barbare. Nous le

trouvâmes dans la salle basse, frappant de coups de bâton, un grand nègre étendu à ses pieds, et dont le visage était tout en sang. Le consul chargea M. David de nous expliquer, pourquoi il battait son esclave. Le nègre était voleur, menteur, etc., comme si, le plus énorme des vols, n'était pas celui dont l'esclave est victime ! Comme si, l'esclave ne devait rien à son maître, et n'était pas, au contraire, en droit de tout entreprendre, contre lui !



MES PUBLICATIONS SONT DISPONIBLES SUR AMAZON



**LE PRÉSENT DOSSIER A ÉTÉ
PRÉPARÉ PAR ABDESSELAM
BOUGEDRAWI**



Il est distribué gratuitement par les différents canaux de publication numérique.

Il est susceptible d'être augmenté régulièrement. Aussi, je vous recommande de venir ici même pour vérifier les mises à jour.